Religions tibétaines

Le Kun 'dus rig pa'i sgron me

ou « Lampe de la conscience tout-englobant »

Matthew Kapstein

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1814>

DOI : 10.4000/asr.1814

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 77-81

ISBN : 978-2909036-46-5

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Matthew Kapstein, « Le Kun 'dus rig pa'i sgron me ou « Lampe de la conscience tout-englobant » », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 28 juin 2018, consulté le 09 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1814> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1814>

Religions tibétaines

Matthew KAPSTEIN

Directeur d'études

Le *Kun 'dus rig pa'i sgron me* ou « Lampe de la conscience tout-englobant »

LORS des années précédentes, nos séminaires et cours ont porté principalement sur l'exploration de deux thèmes :

- le développement historique de la pensée bouddhique au Tibet, plus particulièrement du XI^e au XIV^e siècle ;
- l'histoire du livre au Tibet, et notamment les premiers manuscrits et la transition entre le manuscrit et l'impression xylographique.

L'approche suivie dans ces deux vecteurs de recherche peut être illustrée à travers l'une des pièces étudiées, un manuscrit enluminé exceptionnel datant du XIII^e siècle et contenant un texte non étudié jusqu'ici, le *Kun 'dus rig pa'i sgron me*, ou « Lampe de la conscience Tout-Englobant ». Ce manuscrit appartient à un collectionneur européen préférant garder l'anonymat mais qui nous a généreusement donné la permission de l'examiner en détail.

I. Le manuscrit

En 2001, un *poti* exceptionnel figurait dans le catalogue de l'antiquaire londonien Sam Fogg sous le titre « Commentary on the Light from the Lamp of Awareness ». Le manuscrit est une œuvre d'une beauté rare (voir illustration ci-dessous), doté notamment de quatre miniatures dessinées avec soin dans un style inspiré de l'art Pāla tardif et remontant sans aucun doute au XIII^e siècle. Il est également remarquable pour l'homogénéité parfaite de sa calligraphie, qui peut être classée comme une forme ancienne en style *'bru tsha* du script cursif (*dbu med*). En plus du texte principal qui se déroule sur 231 folios, le volume comprend deux folios avec des diagrammes dessinés sur un papier similaire à celui utilisé pour l'œuvre principale. L'un d'eux représente les quatre types de *maṇḍalas* utilisés comme base dans les offrandes de *homa* associées à quatre types d'actions rituelles, la pacification (*zhi*), l'enrichissement (*rgyas*), la coercition (*dbang*) et la sorcellerie (*drag*). La seconde feuille contient des schémas d'autels pour les *sādhana*s de la déesse Vajrayoginī. Le lien éventuel avec le contenu du texte principal n'est pas évident.

Comme le mentionnait la notice du catalogue de Sam Fogg¹, les planches protectrices du volume sont fabriquées avec du bois coupé un siècle ou plus avant la production du manuscrit lui-même. Il semble cependant peu probable que ces planches aient été fabriquées pour ce manuscrit particulier. Elles ont probablement été préparées plus tôt puis considérées comme étant de dimension adaptée pour ce volume. Leur intérêt majeur est la série d'inscriptions contenues sur leur face intérieure, dont la transcription a été possible grâce à l'imagerie proche infrarouge (NIR), la lecture d'une quantité limitée de syllabes demeurant douteuse. Une ligne très endommagée dans une écriture minuscule en bas de la planche inférieure demeure largement indéchiffrable.

L'écriture utilisée dans la première des inscriptions a une apparence archaïque sans équivoque et l'on ne serait pas surpris d'en trouver une semblable dans les documents de Dunhuang datant du x^e siècle. La préparation des planches correspond donc vraisemblablement à la datation au C¹⁴ du bois dont elles sont faites, entre 965 et 1163 de notre ère.

Bien que je n'aie pu entièrement interpréter les inscriptions des planches, elles constituent manifestement un registre de dons s'étalant sur deux ans, une année du tigre et l'année suivante, celle du lièvre, faits par un riche mécène dénommé Stag rtse à la fin de la saison des moissons. Les bénéficiaires, dont certains ont un nom clairement religieux comme Yang dag dpal ou Jo 'jam (peut-être pour Jo bo 'Jam dbyangs ou 'Jam dpal), ou encore Rnal 'byor 'bum, étaient probablement membres d'une communauté monastique. Certains noms sont répétés les deux années. Dans la mesure où chacune des listes précise la quantité de dons fait « à moi » (*nga rang la*), on peut supposer que le scribe faisait partie des bénéficiaires. Les quantités précisées se rapportent à des mesures de grains, ainsi qu'il est explicité à la fin de l'inscription principale sur la planche inférieure.

Le haut de la planche inférieure contient une inscription supplémentaire. L'écriture ressemble à celle du registre de dons mais les caractères sont plus petits et beaucoup moins lisibles. Elle a pu être identifiée comme la transcription d'un mantra en sanskrit, celui de la divinité Amṛtakuṇḍalin tel qu'il est donné dans le quatorzième chapitre du *Guhyasamājantra*. Ce mantra fait partie des rites du *Guhyasamāja* généralement utilisés pour éloigner les influences indésirables à la fin de l'étape rituelle, lors de la construction d'un *maṇḍala* par exemple, permettant ainsi son installation heureuse. Le but dans ce cas précis est bien sûr inconnu, mais si l'on suppose que le mantra a été écrit par le même scribe que celui du registre de dons, il pourrait de manière analogue servir à écarter les forces maléfiques qui auraient pu entraver les offrandes de Stag rtse à la communauté.

Enfin, une inscription additionnelle se trouve au milieu de la planche inférieure, juste après le mantra, et constitue certainement une insertion plus tardive. Elle déclare : *theg pa spyi 'i / glegs shing*, c'est à dire « planches de couverture des Véhicules en général. » Ceci confirme évidemment qu'à un certain point les

1. A. MIGNUCCI, *Catalogue 25: Tibetan Manuscripts*, Sam Fogg Rare Books and Manuscripts, Londres 2001.

planches ont été considérées comme celle du manuscrit particulier qu'elles protègent encore. Mais quand ? Bien qu'aucune date ne puisse être avancée, on peut noter un élément intrigant. Si l'on considère la page de titre du manuscrit, qui indique *theg pa spyi'igrel* [= *spyi'i 'grel*]/ *gzhi lam 'bru'i* [= *'bras bu'i*] *rnam bzhang gsal bar byed pa chos kyi gter mdzod cheno* [= *chen po*] *kun 'dus rig pa'i sgron ma'o*, on constate qu'elle n'est pas du tout de la même main que le texte principal. De plus, comme le montrent les crochets ci-dessus, le scribe fait un large usage des contractions – ou *bsdus yig* – ce qui est assez rare dans l'ensemble du manuscrit. Si l'on compare l'écriture de la page de titre avec l'étiquette ajoutée aux planches de protection, on remarque qu'elles sont très ressemblantes et pourraient être l'œuvre d'un même individu. Je pense donc que le titre du manuscrit et l'indication de titre dans les planches ont été insérés par la même personne. À en juger par le style de la calligraphie et l'utilisation des abréviations, cela s'est peut-être produit un siècle après la création du texte principal².

II. Sa place dans l'histoire de la pensée tibétaine

Le texte, long de 231 folios, fournit un récit élaboré et exceptionnellement érudit des enseignements des neuf véhicules successifs (*theg pa rim pa dgu*) de la tradition Rnying ma, prêtant une attention particulière aux trois véhicules culminant du Mahāyoga, Anuyoga, et Atiyoga, ou Rdzogs pa chen po, insistant ainsi clairement sur les enseignements tantriques spécifiques des Rnying ma pa. Bien que cette œuvre ait été publiée dans trois éditions récentes du *Rnying ma bka' ma shin tu rgyas pa* venant du Tibet Oriental, le manuscrit s'est révélé crucial pour établir sa datation et sa provenance, que j'ai déterminé comme étant le lignage Zur venant du gTsang, et non le monastère de Kaḥ-thog dans le Kham, comme l'affirmaient les éditeurs du *Rnying ma bka' ma shin tu rgyas pa*. En ce qui concerne l'auteur, Shākya rdo rje, je l'ai identifié comme un personnage obscur mais important dans la transmission de l'enseignement Zur au milieu du XII^e siècle, un dénommé Dbus pa ston shāk, aussi connu dans les histoires comme Dam pa se sbrag pa, le « Saint de la Rose Fourchue ». Les dates de ce maître avancées par les histoires traditionnelles sont contestables, mais je pense qu'il fut actif jusqu'au milieu des années 1170 et qu'il composa la *Lampe Tout-Englobant* à la fin de sa vie.

L'importance de la *Lampe Tout-Englobant* tient dans le fait qu'elle nous fournit, pour la première fois, un récit détaillé du système d'enseignement du Zur ancien qui, comme il est maintenant établi, fut d'une importance capitale dans la codification des traditions tantriques Rnying ma en général. De plus, grâce à l'inclusion dans le texte de plusieurs centaines de citations des écrits canoniques Rnying ma – connus plus tard comme le *Rnying ma rgyud 'bum* – il constitue une fenêtre exceptionnelle sur la formation de ce corpus.

2. Une analyse détaillée du manuscrit est à paraître dans M. T. KAPSTEIN, « *The All-Encompassing Lamp of Awareness: A forgotten treasure of the Great Perfection, its authorship and historical significance* ».

Le texte de la *Lampe Tout-Englobant* est divisé en vingt-trois chapitres qui présentent une étude approfondie de la doctrine et du chemin de pratique. Le premier chapitre portant sur la structure générale de l'enseignement comprend 40 folios et peut être considéré comme un traité complet en soi ; je vais donc limiter mes remarques à lui seul. Sa partie principale traite de la nature fondamentale de la réalité, la « base » (*gzhi shes bya gshis kyi gnas lugs*) ; la façon dont les êtres sont dans l'erreur vis à vis de cette base (*de ma rtogs te 'khrul tshul*) ; la souffrance gratuite causée par cette erreur (*'khrul gyis mi mdo' ste sdug bsngal ba*) ; la vision qu'en ont les bouddhas omniscients (*de la thams cad mkhyen pa'i spyen gyis gzigs pa*) ; la façon dont cette vision génère de la compassion (*gzigs nas thugs rje skye tshul*) ; et l'activité éveillée qui découle de cette compassion (*'gro ba'i don mdzad pa*). Le chapitre conclut par des remarques sur l'arrière-plan historique de la doctrine (*rgyud dang man ngag gi khog dbub pa*) et la façon dont elle doit être transmise (*'chad thabs*).

La longue section sur la réalité de la base cherche à l'établir à partir de citations scripturaires et d'arguments raisonnés. Dans le traitement de ces derniers, la *Lampe Tout-Englobant* structure notamment sa discussion selon les « quatre principes de la raison » ou *yukticaṣṭaya*, dérivés originellement du *Samdhinirmocanasūtra* et qui constituaient le fondement du *Bka' yang dag pa'i tshad ma* du monarque tibétain du VIII^e siècle Khri Srong lde btsan³. Au XI^e siècle, le *Snang ba lhar sgrub pa* de Rong zom Chos kyi bzang po était fondé sur le même système⁴. Cependant, comme dans certains traitements plus tardifs des quatre principes, le troisième, celui de la « preuve établie » (*upapatti-sādhana-yukti*) est ici présenté dans des termes qui reflètent clairement l'influence de l'école du *pramāṇa* de Dignāga et Dharmakīrti, médiée peut-être par la tradition du monastère de Gsang phu⁵. Cette deuxième connexion semble confirmée par une référence explicite plus bas dans le texte à deux des maîtres notables associés à Gsang phu, Gtsang nag pa Brtson 'grus seng ge et Rma bya Byang chub brtson 'grus, sans doute des contemporains de notre auteur. Il est possible que Shākya rdo rje ait étudié à Gsang phu quelque temps, comme l'on fait la plupart des aspirants érudits de l'époque.

Bien qu'il y ait peu de remarques historiques développées dans la *Lampe Tout-Englobant*, on peut noter un certain nombre de variations avec ce qui est devenu le récit standard. Les « trois rois religieux » du Tibet ancien sont ainsi par exemple Srong btsan sgam po et Khri Srong lde'u btsan, tel que l'on pourrait s'y attendre, mais pas Ral pa can. À sa place, l'incarnation royale du bodhisattva Vajrapāṇi est désigné comme étant le monarque légendaire à l'époque de qui le bouddhisme a fait sa première tentative d'apparence au Tibet, Lha Tho tho ri Snyan shal. Le système

3. M. T. KAPSTEIN, K. SCHAEFFER, G. TUTTLE (éd.), *Sources of Tibetan Tradition*, Columbia University Press, New York 2013, p. 119-123.

4. Voir M. T. KAPSTEIN, « Mi-pham's Theory of Interpretation », dans D. LOPEZ (éd.), *Buddhist Hermeneutics*, University of Hawai'i Press, Honolulu 1988, p. 149-174.

5. Voir mes remarques sur un texte philosophique Bon po quasi-contemporain, dans M. T. KAPSTEIN, « The Commentaries of the Four Clever Men: A Doctrinal and Philosophical Corpus in the Bon po *rDzogs chen* Tradition », *East & West* 59 (2009), p. 107-130.

des temples édifîés pour discipliner la terre tibétaine est bien présent, mais il est ici proposé dans des groupes qui correspondent de manière explicite aux principes d'acuponcture et de moxibustion (*gtar kha bzhi, me btsa' bzhi*).

Un point particulier d'intérêt de ce texte sont les remarques de Shākya rdo rje sur les traditions des enseignements Rdzogs chen qu'il connaissait. Elles sont d'importance considérable pour notre compréhension de l'évolution des systèmes du Rdzogs chen pendant les débuts de la période du *phyi dar* et mériteraient une analyse plus détaillée que ce qu'il est possible de présenter ici⁶.

Manuscrit de la « Lampe de la conscience tout-englobant », Tibet, province de Gtsang (?), XIII^e siècle. Collection privée.
Photo : Matthew T. Kapstein. DR.

6. Les aspects doctrinaux du texte, avec une référence particulière aux enseignements de la Grande Perfection, sont décrits dans M. T. KAPSTEIN, « A Record of the Teachings of the Great Perfection in the Twelfth-century Zur Tradition », *Revue d'Études Tibétaines* 44 (2018).